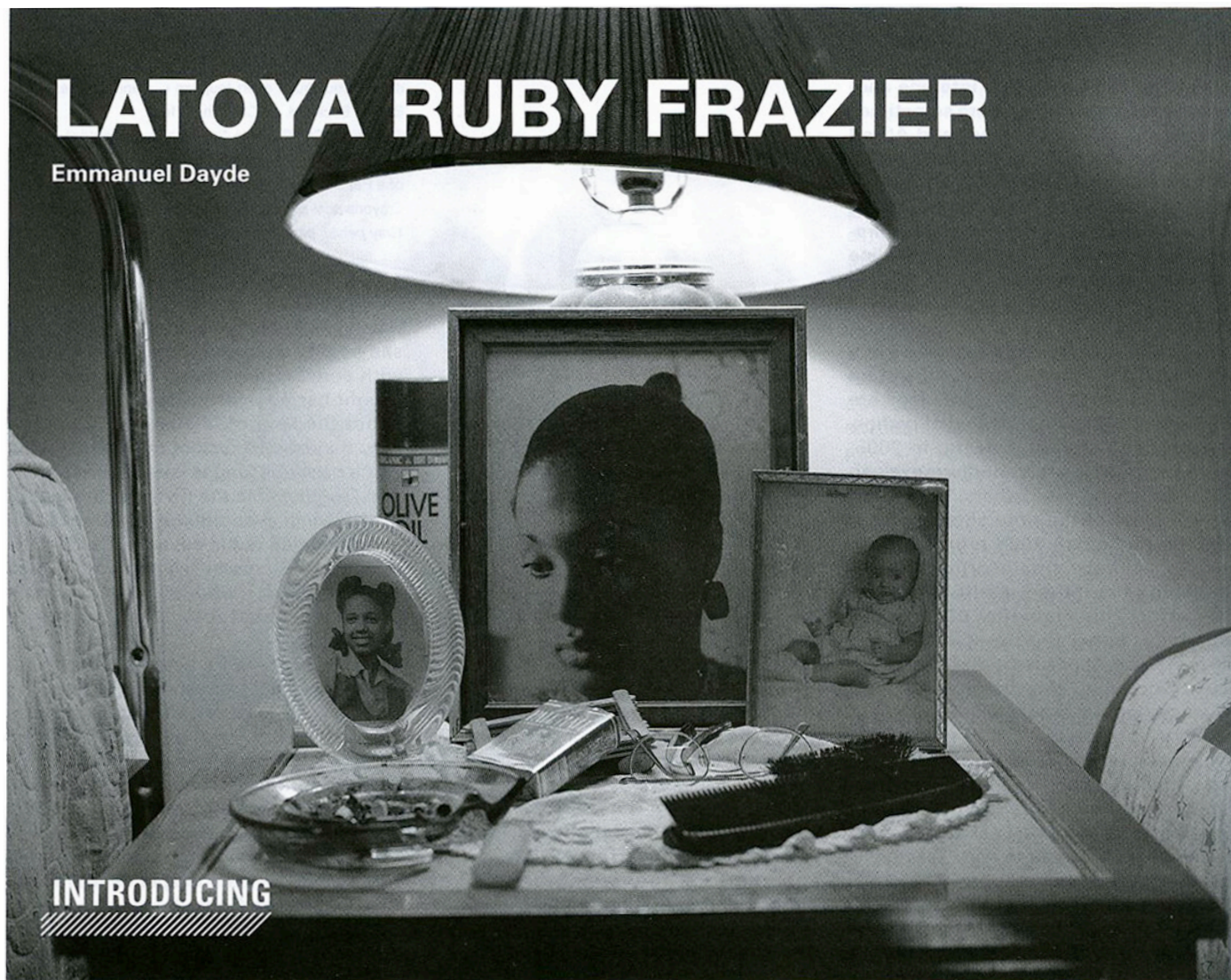


LATOYA RUBY FRAZIER

Emmanuel Dayde



INTRODUCING

Les photographies, vidéos, actions et tracts de l'artiste américaine LaToya Ruby Frazier s'attachent à faire revivre un monde perdu, oublié : celui d'une ancienne cité minière de Pennsylvanie, dans laquelle les habitants, déçus, ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. Évocation impitoyable du rêve américain, cette histoire est d'abord celle de l'artiste.

■ Qui se soucie de Braddock, une ancienne cité minière ruinée, au sol pourri et aux habitants mourants, en Pennsylvanie ? Jusqu'à aujourd'hui, trois personnes peut-être. Tout d'abord John Fetterman, maire de la ville depuis 2001, qui dit vouloir se battre contre l'effrayant déclin de la cité en attirant une nouvelle « classe créative » (qui associerait talent, technologie et tolérance). Ensuite, la marque de jeans Levi's, dont la campagne « Go Forth (En avant) » a rendu hommage aux « vrais travailleurs » américains en allant photographier les habitants comme des

pionniers du Nouveau Monde. Et enfin, LaToya Ruby Frazier, *protest artist* à la recherche d'une beauté rageuse, dont le nom de famille évoque un certain John Frazier qui, le premier en 1742, s'installa sur le futur site de Braddock. « Go forth ? », dit la jeune femme. « Ah oui, pour aller où ? ». Elle crée alors une performance sauvage, filmée devant la boutique Levi's, où elle s'emploie à râper ses jeans sur le bitume, jusqu'à les faire éclater en charpies, et révéler la vraie nature de clochard des laissés-pour-compte de Braddock. Les publicités de Levi's, comme les rodomontades de Fetterman, ne sont qu'un leurre. Elles n'empêchent ni le chômage, ni la fermeture de l'hôpital communautaire, que Frazier cherche à faire rouvrir, en multipliant les photolithographies sérigraphiées et commentées de questions cinglantes, à la manière de tracts d'*agit prop*. La pratique artistique de LaToya Ruby Frazier, ancrée autant dans la dépression économique que dans l'absence de mémoire

familiale, naît d'une révolte contre le cynisme d'un rêve américain non partagé. Femme sans passé, elle découvre avec stupeur que les archives de sa ville omettent toute mention de la population noire, et que sa propre famille, dans le but de la protéger, a fait table rase du passé, ne l'évoquant jamais et n'ayant jamais constitué le moindre album photographique.

ABSENCE DE MÉMOIRE

« Secrets de famille, histoire cachée et silence permanent définissaient notre coexistence à ma grand-mère, ma mère et moi », se souvient-elle. Alors qu'elle effectue des études de graphisme à l'université Edinboro de Pennsylvanie, elle y rencontre la photographe Kathe Kowalski, qui lui enseigne la valeur d'icône du document. Kowalski photographie sa mère aussi bien que des femmes en prison ou de pauvres hères survivant dans des zones rurales dévastées. Elle communique à LaToya Ruby Frazier l'envie d'honorer



« Grandma Ruby and Me ». 2005
Tirage gélatino-argentique. 40 x 50,8 cm
Gelatin-silver print

name recalls the John Frazier who in 1742 was the first to make his home on the future site of Braddock. "Go forth?" the young woman says. "OK, where to?" In her savage performance filmed in front of a Levi's store, she "pre-wears" her jeans by scraping them on the pavement until they are torn to shreds, revealing the real way the abandoned population of Braddock dresses. Levi's ads, like Fetterman's rants, deal in illusions. They do nothing about unemployment or the closing of the community hospital that Frazier wants to see reopen. She fights for that with photolithographs and screen prints where the photos are accompanied by biting comments and questions, as if they were agitprop leaflets.

THE ABSENCE OF MEMORY

Frazier's artistic practice, rooted in both an economic depression and the absence of a family memory, is born of a revolt against the cynicism of an unshared American dream. A woman without a past, she was stupefied to realize that the municipal archives omit any mention of the Black population, and that her own family, in order to protect her, has abolished the past, never talking about it and never putting together any kind of family album. "Family secrets, hidden history and constant silence defined our coexistence" (of my grandmother, my mother and me), she recalls. While studying graphic arts at Edinboro University in Pennsylvania, she met the photographer Kathe Kowalski, who taught her the iconic value of docu-

ments. Kowalski took pictures of her mother just as readily as women in prison and the poor struggling to survive in devastated rural areas. She inspired Frazier to want to honor her family's memory. "What's the most personal thing you can show in a portrait? As far as I'm concerned, it's myself," she confides. Merging her own life with that of Braddock, her grandmother's chronic illness, her mother's cancer relapses and her own lupus that threatens her with gangrene, and the crack epidemic that ravaged the all but abandoned town, Frazier spent nine years working on *The Notion of Family*, a long series of black-and-white shots of her family's private life. "I'm archiving history that's been erased," she explains.

As silent and frontal as the industrial architecture views of the Beckers, her photos have gravity, are marked by the kind of austerity that evokes the Stations of the Cross in some quotidian Passion (for instance, in *Mom Making an Image of Me*, where the mirror reflects nothing but two silent solitudes standing side by side).

THE PURITY OF WAITING

In recording the daily lives of the people around her in order to constitute a second memory, as dignified as it is desperate, Frazier could have become a Black Nan Goldin. But her work contains not the slightest trace of reportage or moments captured on the fly; instead, there is the purity of waiting. The silent and contained aesthetics of her black-and-white classical

silver print anti-portraits, the contrary of the psychedelic, erotic, violent and brightly colored provocations of 1970s Blaxploitation, recalls the hardcore politically engaged social documentation exemplified by Dorothea Lange. After the 1929 stock market crash, Lange, left handicapped by polio herself, set out to bear witness to the poverty of Southern sharecroppers and farmers, driven by love and hate to work on this subject until exhausting both it and herself. "One should really use a camera as if tomorrow you'd be stricken blind," she once declared. Rejecting this fear of blindness, Frazier seeks to flip Lange's work. "Everyone remembers the photo of the migrant mother Dorothea Lange took," she comments, "but who remembers that woman's name?" With that "complexity and contradiction" in mind, she had her mother and grandmother choose the camera angles and positions of her shots, so that these portraits are self-portraits, and the images are not involuntary reappropriations but made according to new, compassionate protocols. In this matriarchal world where men are absent, object and subject are confounded, as in the sweet picture of the young woman—so young—and the old woman—so old—sitting side by side, and turning around, worried or smiling, to face the camera and the past.

In making photos that are allegorical of a certain physical and mental misery, this photographic protocol also reintroduces a link between people dead to themselves, who live in separate rooms without ever seeing or hearing each other. Ever since the death of grandmother Ruby, "Mom is co-author, artist and subject," Frazier explains. "Our relationship primarily exists through a process of making images together. I see beauty in all her imperfections and abuse." A dark and secret art of a revolt and a reconciliation, an attempt to make (false) resemblances and (real) differences emerge, Frazier's photos, videos, actions and leaflets take a private drama public. While this New York artist offers the image of a young and sophisticated African-American woman, her art in the form of a schizophrenic thriller disturbs America by showing a physical and mental decline. "We're living in a political world," Bob Dylan sang in 1989. LaToya Ruby Frazier must have heard him. ■

Translation, L-S Torgoff

la mémoire de sa famille. « Quelle est la chose la plus intime dont vous pouvez faire le portrait ? Pour ce qui me concerne, c'est moi-même », confie-t-elle. Confondant désormais sa vie avec celle de Braddock, la maladie chronique de sa grand-mère, les rechutes de cancer de sa mère et le lupus qui l'infecte elle-même avec la gangrène et l'épidémie de cracks qui rongent la ville désertifiée, LaToya Ruby Frazier réalise, pendant neuf ans, avec *The Notion of Family*, une longue série de prises de vue en noir et blanc de son intimité familiale : « J'archive une histoire qui a été effacée », explique-t-elle.

DES CLICHÉS GRAVES ET AUSTÈRES

Silencieux et frontaux comme des vues d'architecture industrielle des Becher, ses clichés, graves, affichent une austérité qui évoque les stations de croix d'une Passion quotidienne (comme dans *Mom Making an Image of Me*, où le miroir ne reflète que deux solitudes muettes côte à côte). En saisissant ses proches au quotidien afin de se constituer une seconde mémoire, dans une proximité digne et désespérée, LaToya Ruby Frazier aurait pu devenir une Nan Goldin noire. Mais il n'existe, dans ses œuvres, aucune trace de reportage, ni de moment saisi au vol : plutôt l'épure d'une attente. L'esthétique silencieuse et recueillie de ses anti-portraits aux noirs et blancs argentiques traditionnels, loin des provocations psychédéliques, érotiques, violentes et ultracolorées de la Blaxploitation des années 1970, évoque le documentaire social engagé pur et dur, à la manière de Dorothea Lange. Elle-même handicapée par une poliomyélite, Lange, après le krach boursier de 1929, avait à cœur de témoigner de la misère des fermiers en travaillant jusqu'à épuisement un thème aimé ou détesté : « On devrait employer l'appareil photo comme si demain on devenait aveugle », martelait-elle. Refusant cependant la peur de cette cécité, LaToya Ruby Frazier inverse le travail de la pionnière américaine. « Tout le monde se souvient de la mère migrante photographiée par Dorothea Lange, rappelle-t-elle, mais qui se souvient du nom de cette femme ? » Aussi l'artiste confie-t-elle à sa mère et à sa grand-mère le choix des angles et des positions des prises de vue, afin que les portraits soient des autoportraits, et que les images ne soient pas des réappropriations imposées, mais de nouveaux protocoles compassionnels. Dans ce monde matriarcal où l'homme est absent, objets et sujets se confondent, comme dans cette douce image de la jeune fille – si jeune – et de la grand-mère – si vieille – assises côte à côte, se retournant, inquiètes ou en souriant, vers l'objectif et vers le passé.

Ce protocole photographique réintroduit aussi un lien entre des personnes mortes à



elles-mêmes, qui vivent dans des chambres séparées, sans jamais se voir ni s'entendre.

BEAUTÉ DE L'IMPERFECTION

Depuis la mort de Ruby, la grand-mère, « maman est co-auteur, artiste et sujet tout à la fois », explique LaToya. Notre relation n'existe que dans notre relation aux images. Sa dépendance à la drogue vient après. Je vois de la beauté dans toutes ses imperfections ». Art obscur et secret d'une révolte et d'une réconciliation, tentative d'émergence du (faux) semblant et du (vrai) différent, les photographies, les vidéos, les actions et les tracts de LaToya Ruby Frazier exposent un drame privé sur la place publique. Alors qu'à New-York l'artiste offre l'image d'une jeune Afro-Américaine élégante et sophistiquée, son art en forme de polar schizophrène inquiète l'Amérique par sa noire vision du monde, montrant le délabrement physique et mental. « We're living in a political world » (Nous vivons dans un monde politique), chantait Bob Dylan en 1989. LaToya Ruby Frazier a dû l'entendre. ■

LaToya Ruby Frazier

Née en / born 1982 à / in Braddock, Pennsylvanie
Vit et travaille à / lives in New-Brunswick, New Jersey et New York

Expositions collectives/Group shows:

2009 *Triennale du New Museum for contemporary Art*, New York

2010 *Greater New-York*, PS1, MoMA, New-York

2011 *Incheon Women Artists' Biennale*

2012 *Americans in New-York 2*, galerie Michel Rein,

Paris (février) ; *Biennale du Whitney Museum*, New-

York (mai)

À gauche/left: « Aunt Midgie and Grandma Ruby ».

2007. Tirage gélatino-argentique. 40 x 50,8 cm

(Toutes les photos, court. de l'artiste et galerie Michel Rein, Paris)

Ci-dessus/above: « Momme (Floral Comforter) ».

2008. Tirage gélatino-argentique. 40 x 50,8 cm

Gelatin-silver print

In her photos, videos, actions and leaflets, the American artist LaToya Ruby Frazier strives to bring back a world now gone and forgotten, a once thriving Pennsylvania steel town whose people, fallen on hard times, are shadows of their former selves. In her merciless examination of the American Dream, Frazier's retraces the town's history through her own family story.

Who cares much about Braddock, a devastated former steel town in Pennsylvania whose inhabitants are dying on its poisoned soil? Until today, maybe three people or organizations. First of all John Fetterman, the Pittsburgh suburb's mayor since 2001, who says that the way to fight its terrifying decline is to attract a new "creative class." Second, the folks who do the advertising for Levi's jeans, whose "Go Forth" paid homage to the "real" American workers, namely the "new pioneers" pictured as they rebuild "the urban frontier." And finally LaToya Ruby Frazier, a protest artist who captures the locale's raging beauty, whose family